
Les Franque et les bâtiments hospitaliers d'Avignon au XVIII^e siècle : entre tradition et mutations

The Franque family and the hospital buildings in Avignon during the eighteenth century, between tradition and transformation

Béatrice Gaillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14242>

DOI : 10.4000/insitu.14242

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Béatrice Gaillard, « Les Franque et les bâtiments hospitaliers d'Avignon au XVIII^e siècle : entre tradition et mutations », *In Situ* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14242> ; DOI : 10.4000/insitu.14242

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les Franque et les bâtiments hospitaliers d'Avignon au XVIII^e siècle : entre tradition et mutations

The Franque family and the hospital buildings in Avignon during the eighteenth century, between tradition and transformation

Béatrice Gaillard

Introduction

- 1 En 1929, le docteur Pierre Pansier publiait dans les *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin* un article intitulé « Les anciens hôpitaux d'Avignon », étude de référence sur l'histoire des hôpitaux de cette ville. Il précisait dans son introduction que cet article était une synthèse de son travail dont les notes étaient conservées sous forme de manuscrit à la bibliothèque municipale d'Avignon. De fait, le fonds Pansier, légué à cette institution en 1939, comprend de nombreux manuscrits traitant de sujets divers et variés dont beaucoup sont consacrés aux médecins et chirurgiens, voire aux oculistes ambulants, mais aussi aux hôpitaux de la ville. Nous n'en comptons pas moins de huit consacrés à ce dernier sujet, véritables mines de renseignements sur les hôpitaux d'Avignon¹.
- 2 Ce travail, qui n'a pas été renouvelé jusqu'à présent, a été enrichi par la parution de nombreux articles ou ouvrages complétant la connaissance que nous avons des établissements de soins avignonnais². L'hôpital Sainte-Marthe a été l'un des mieux étudiés ; il a fait l'objet d'une monographie due à Jacques de Font-Réaulx (alors directeur des archives départementales de Vaucluse), en 1957³, et d'une thèse de doctorat de médecine du docteur Michel Ibert en 1979⁴. Plus près de nous, un article de David Hiberni complète l'histoire de cette institution en s'intéressant à la communauté des religieuses de Saint-Joseph qui a fourni, durant de nombreuses années, les membres du personnel soignant⁵. L'histoire de l'hôpital Saint-Bénézet est traitée dans deux articles : le premier a trait surtout à l'institution⁶, le second à ses bâtiments⁷. L'hôpital des Insensés a été quant

à lui étudié par François Guyonnet et Delphine Pauletto du point de vue de sa reconversion en prison départementale. L'article revient cependant sur l'évolution et l'histoire des bâtiments au cours des siècles⁸. L'Aumône générale a fait l'objet d'un article assez complet qui relate l'histoire de l'institution et des bâtiments. Quant à l'histoire de l'hôpital Saint-Roch, qui a été très éphémère, elle n'a donné lieu à aucune recherche.

- 3 À la lumière de ces publications et d'une étude approfondie des abondantes archives hospitalières, notariales et communales conservées aux archives départementales de Vaucluse, nous avons pu faire une synthèse des travaux qui ont été entrepris au XVIII^e siècle dans les hôpitaux d'Avignon, et plus particulièrement pour la période allant des années 1718 à 1765, durant laquelle ces institutions ont toutes fait appel aux mêmes architectes, à savoir Jean-Baptiste Franque et ses deux fils, François II et Jean-Pierre. Pour présenter cette recherche, nous commencerons par revenir sur l'histoire des hôpitaux d'Avignon, avant de nous intéresser aux interventions proprement dites des Franque.

Histoire des hôpitaux d'Avignon

Du Moyen Âge à la période moderne

- 4 Durant tout le Moyen Âge, le nombre d'hôpitaux à Avignon fut important. Le docteur Pansier n'en dénombrerait pas moins de onze avant l'arrivée des papes dans cette ville. Ces établissements, gérés et administrés par des congrégations religieuses, servaient à la fois à l'accueil des pèlerins et à celui des malades. Au XIV^e siècle, l'installation des papes à Avignon eut pour conséquence un accroissement singulier de la population, mais aussi du nombre d'hôpitaux qui passa de onze à vingt-neuf. Beaucoup d'entre eux furent fondés par des laïcs dont le mouvement charitable entraîna une réelle augmentation de la capacité d'accueil dans les structures d'hébergement, bien souvent supérieure aux besoins réels. Très rapidement, de nombreuses institutions, souvent les moins bien dotées, eurent du mal à subsister. Les papes eux-mêmes durent modérer cette ardeur à la charité et privilégier les établissements qui fonctionnaient bien au détriment des maisons qui périllicitaient, faute de malades à accueillir.
- 5 Le départ des papes d'Avignon mit un terme aux créations hospitalières, et le déclin que connut la ville à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle, aggravé par de nombreuses guerres, mit en péril bon nombre d'institutions. Leur administration, confiée à des recteurs peu scrupuleux, devint de plus en plus douteuse et fut souvent dénoncée. Les consuls de la Ville d'Avignon écrivirent plusieurs fois au pape pour l'informer de ces dérèglements. Pour mettre un terme aux malversations des recteurs, une bulle de Nicolas V datée de 1451 autorisa le cardinal de Foix à réduire le nombre des hôpitaux de la ville et à révoquer tous les recteurs et autres membres du personnel hospitalier pour en nommer d'autres à leur place. La bulle ne fut pas suivie immédiatement d'effet et fut renouvelée par une autre huit ans après, en 1459, qui préconisait les mêmes solutions. On dénombrerait alors à Avignon seize hôpitaux, nombre réduit à cinq par le cardinal de Foix qui choisit de maintenir l'hôpital Sainte-Marthe, l'hôpital Saint-Bénézet, l'hôpital Saint-Michel de la Major (disparu en 1575), un autre hôpital de la Major et l'hôpital Rencurel (disparu en 1590).
- 6 Ce chiffre n'évolua guère aux siècles suivants et, durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, Avignon comptait quatre hôpitaux destinés à l'accueil des malades : l'hôpital Sainte-Marthe pour les malades ordinaires, l'hôpital Saint-Bénézet réservé aux scrofuleux,

l'hôpital Saint-Roch ou de Champfleury, créé en 1530, pour les pestiférés, et l'hôpital des Insensés, fondé par les Pénitents noirs de la Miséricorde en 1681. À cela s'ajoutaient plusieurs établissements de charité dont l'Aumône générale, qui avait été fondée le 5 juin 1592 afin de « renfermer les pauvres, empêcher infinité de filles de se perdre, donner un métier aux enfants d'un certain âge, obliger au travail les pauvres, empêcher les espions sous l'apparence de pauvres d'entrer dans la ville »⁹. Cette institution était, pour Avignon, l'équivalent de l'Hôpital général institué sous Louis XIV (édit du 27 avril 1656) dans le royaume de France, soit plus d'un demi-siècle après la création de l'Aumône générale. Toutefois, la distinction entre les établissements de soins et les établissements de charité, dont la vocation était l'accueil, plus ou moins volontaire, des pauvres (Aumône générale, aumône de la Petite-Fusterie), des passagers (hôpital de la Major) ou encore des prostituées (maison du Bon Pasteur), était bien réelle. Aussi, nous nous intéresserons ici uniquement aux établissements de soins¹⁰.

La période moderne : histoire et spécialisation des hôpitaux d'Avignon

- 7 La visite pastorale de Mgr de Manzi en 1761¹¹ nous donne un bon aperçu de la situation des hôpitaux avignonnais à cette date. L'hôpital Sainte-Marthe, désigné aussi dans les textes sous le nom de « grand hôpital » ou « hôtel-Dieu », était devenu au XVIII^e siècle l'institution hospitalière la mieux dotée et pouvait ainsi jouer le rôle d'hôpital principal de la ville vers lequel les malades de toutes catégories étaient orientés, à l'exception, comme nous l'avons évoqué, des « écrouelleux », des pestiférés et des insensés. Cet établissement avait été fondé en 1354 par Bernard Rascas et son épouse Louise de Pierregrosse durant la vague de créations caritatives qui marqua la période de la papauté d'Avignon. Conjointement à l'hôpital, les fondateurs avaient fait construire un couvent et une chapelle pour les frères de la Trinité, afin que ceux-ci puissent soigner les malades de l'hôpital qui leur avaient été confiés. Bien que modeste à ses débuts, l'hôpital Sainte-Marthe acquit de l'importance au cours des années grâce à la bonne gestion des trinitaires qui surent faire fructifier ses revenus. Pourtant, au XVI^e siècle, ces religieux furent confondus pour malversations, et la ville en profita pour reprendre en main la gestion de cette œuvre en nommant des recteurs laïcs pour administrer l'hôpital qui accueillait presque tous les malades de la ville.
- 8 Les écrouelleux ou scrofuleux étaient dirigés vers l'hôpital Saint-Bénézet depuis 1678. Fondé en 1186, et dénommé alors « œuvre du Pont », il n'était à l'origine qu'un bâtiment modeste destiné à recevoir les pèlerins ou d'autres personnes qui recherchaient un asile sur leur route. À la fin du XIV^e siècle, le cardinal Ardouin Aubert fit édifier à ses frais de nouveaux bâtiments tout près de l'œuvre du Pont pour offrir de meilleures conditions d'hébergement aux voyageurs, créant ainsi l'hôpital Saint-Bénézet. Au XVII^e siècle, ces bâtiments étaient dans un très grand état de délabrement et ne pouvaient plus remplir leur fonction. La gestion de l'œuvre du Pont, devenue l'hôpital Saint-Bénézet, fut alors confiée aux consuls de la ville, qui décidèrent de réserver cette institution aux écrouelleux, ce qui permit de faire renaître son activité. En effet, depuis le début du XVII^e siècle, selon l'opinion générale, la maladie des écrouelles, ou la scrofule, était contagieuse, ce qui entraîna l'isolement des malades qui en étaient atteints. Le nombre de malades que l'hôpital Saint-Bénézet pouvait accueillir avait été fixé à douze. Il s'agissait surtout d'enfants âgés de moins de quinze ans. Cependant, face à l'accroissement de la demande,

les bâtiments furent constamment agrandis, accueillant jusqu'à trente malades dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

- 9 Tout comme l'hôpital Saint-Bénézet, l'hôpital Saint-Roch ou de Champfleury devait servir à isoler des malades dont la pathologie était jugée comme l'une des plus redoutables, puisqu'il devait abriter des pestiférés. Cet établissement fut créé au XVI^e siècle et devait répondre au besoin de confinement des malades lors des épidémies de peste, récurrentes. Avant la création de l'hôpital Saint-Roch, ces malades étaient isolés dans des baraquements de fortune situés, de façon pratique, mais sinistre, près du cimetière de Champfleury qui longeait les remparts de la ville. En 1517, un premier projet pour construire un vrai bâtiment pour les pestiférés vit le jour, mais n'eut pas de suite. Peu de temps après, les consuls d'Avignon purent acquérir le terrain situé près du cimetière de Champfleury grâce au don du cardinal vice-légat François de Clermont, qui entraîna à sa suite plusieurs donations particulières. En 1527, on décida d'y établir un véritable hôpital, bâti par le maçon Barthélemy Laute entre 1528 et 1529. Il était composé au rez-de-chaussée d'une salle contenant six lits, d'une chapelle dédiée à saint Joseph et de sept chambres au premier étage. Un deuxième corps de bâtiment, similaire au premier, fut construit entre 1530 et 1531 par le maçon Louis Mermet, pour abriter les convalescents. Il comportait une grande salle et une cuisine au rez-de-chaussée. Au XVII^e siècle, on se contenta de travaux d'entretien et d'ajouts de chambres. Toutefois le caractère épisodique des épidémies de peste posait à la Ville de grosses difficultés dans la gestion quotidienne de l'hôpital puisqu'il servait de façon très épisodique. Les consuls d'Avignon confièrent alors son administration à l'Aumône générale, en 1719, évitant ainsi d'entretenir des recteurs dont le rôle n'aurait été qu'occasionnel. Pour les bâtiments, ils trouvèrent un moyen original et économique pour les utiliser en tout temps. Hors des périodes d'épidémie, les locaux de l'hôpital étaient loués à des particuliers, à condition toutefois que le locataire rende l'usage des bâtiments aux pestiférés en temps de peste. Ce procédé présentait tout de même deux inconvénients majeurs, le premier étant celui de l'ameublement de l'hôpital : lors des épidémies, les malades devaient apporter leur lit ou leur paille, le second, celui de la dégradation des bâtiments, plus ou moins importante selon la nature de son occupation. Le bâtiment eut d'ailleurs à souffrir d'un incendie en 1537, ce qui obligea les consuls à le faire reconstruire. Alors qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles les épidémies de peste se faisaient de plus en plus rares, laissant supposer que la maladie avait été éradiquée en France, la dernière peste de 1720 qui paralysa une grande partie du sud-est de la France pendant un peu moins de deux ans raviva la crainte de ce mal. L'intérêt pour l'hôpital Saint-Roch était relancé et les recteurs entreprirent des travaux pour en améliorer les bâtiments.
- 10 Contrairement aux pestiférés, dont on pouvait espérer que l'accueil n'était que temporaire et prenait fin en même temps que l'épidémie, l'isolement des insensés posait un tout autre problème puisqu'il fallait le prévoir sur le long terme. Cette idée d'isoler les fous du reste de la population a pris force tout au long de la période moderne et l'enfermement est finalement apparu comme la seule alternative, face à des pathologies qu'on ne savait pas vraiment soigner. En 1681 à Avignon, grâce à l'intervention du vice-légat Nicolini, on décida d'interner systématiquement les insensés. Cette tâche fut confiée à la confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde qui utilisèrent à cette fin, faute de mieux, la tour dite de l'Auditeur. Au XVIII^e siècle, cette confrérie fit construire par le décorateur et architecte Thomas Lainée derrière sa chapelle, rue de la Banasterie, un édifice approprié qui faisait partie des Pénitents noirs. Lainée donna les plans d'un

bâtiment composé de cinq cellules qui fut plusieurs fois agrandi par la suite. Ces agrandissements étaient faciles à réaliser puisqu'il fallait simplement ajouter des cellules aux précédentes, devançant *ipso facto* le principe de l'architecture modulaire. Après la disparition de la confrérie et de l'hôpital des Insensés, le bâtiment devint assez naturellement une prison départementale, non sans une certaine continuité avec la nature carcérale de l'hébergement des insensés tel qu'on pouvait le concevoir au XVIII^e siècle.

Les bâtiments des hôpitaux avignonnais et leur évolution au XVIII^e siècle

2.1 La fonction d'architecte hospitalier, un aspect méconnu du métier

- 11 Tout au long de la période moderne, les hôpitaux avignonnais connurent de nombreuses transformations pour s'adapter au mieux à leurs fonctions. Au XVIII^e siècle le point commun entre toutes ces institutions est qu'elles recouraient au même architecte, Jean-Baptiste Franque (1683-1758), aidé dans ses travaux par ses deux fils, François II (1710-1793) et Jean-Pierre (1718-1810). Jean-Baptiste était le fils du maître maçon François I Franque (1652-1732). Formé à l'entreprise du bâtiment par son père, il fut initié au métier d'architecte par Jean Péru, l'ingénieur carpentrassien Antoine d'Alleman et surtout Pierre II Mignard, l'un des fondateurs de l'Académie royale d'architecture, en 1671. Qualifié d'« architecte » dès 1714, il fut très actif à Avignon et dans les villes du sud-est de la France : d'est en ouest, de Mane à Pézenas et du nord au sud, de Viviers à Toulon. Grâce à ses relations chez les aristocrates et les grands dignitaires de l'Église, il reçut de nombreuses commandes qu'il put honorer grâce à ses différents collaborateurs et l'important réseau qu'il avait su organiser autour de son cabinet dans le monde des métiers du bâtiment. Ses œuvres principales à Avignon sont les hôtels de Costebelle (actuelle rue Carnot) et de Seytres-Caumont (rue Violette) (ce dernier a été réalisé avec son fils François II), la cour de l'hôtel de Villeneuve-Martignan (actuel musée Calvet), l'hôtel Raousset de Boulbon (rue Joseph-Vernet), la chapelle du séminaire Saint-Charles, les portes de la Ligne et du Rhône, les anciennes boucheries, triperies et poissonneries qui longent la rue du Vieux-Sextier. Il faut donc imaginer une véritable agence d'architectes autour de la personne de Jean-Baptiste qui, très tôt, s'associa son fils aîné François II. Ce dernier se forma auprès de son père qui, conscient de son talent, l'envoya étudier à Rome. Grâce aux protections paternelles, il eut la chance d'étudier à l'Académie de France, bien qu'il ne soit pas passé par l'Académie royale d'architecture. Il revient à Avignon après son séjour romain, puis s'établit à Paris où il connut un franc succès, recevant de très nombreuses commandes. Architecte quasi officiel des bénédictins mauristes, il eut ainsi l'occasion d'exercer dans de nombreuses régions de France où il était envoyé par les pères de Saint-Germain-des-Prés. Après le départ de François II, Jean-Baptiste s'appuya sur son deuxième fils, Jean-Pierre, formé lui aussi de manière empirique au métier d'architecte auprès de son père. Après une tentative infructueuse pour intégrer le corps des ingénieurs et un voyage à Malte pour tenter d'y faire carrière, il revint auprès de Jean-Baptiste et le seconda dans ses nombreuses commandes¹².
- 12 Lorsque Jean-Baptiste Franque fut employé pour travailler à l'hôpital Sainte-Marthe, il était à peine connu. Il était intervenu sous la direction de Pierre II Mignard au couvent

des Ursulines royales en 1707, à l'hôtel de Salvador¹³, chantier dirigé par Jean Péru et Antoine d'Alleman. On lui avait confié la construction de plusieurs maisons mais surtout celle d'une partie du couvent des Bénédictines de Cavaillon et celui de l'hôtel de Forbin. En l'absence d'architectes plus renommés (Pierre II Mignard ne travaillait plus depuis 1715, Jean Péru avait réduit son activité du fait de son âge et Antoine d'Alleman était plutôt actif dans le Comtat Venaissin), les recteurs de l'hôpital Sainte-Marthe se tournèrent vers lui pour lui confier leurs travaux. Quelques années après, à partir de 1724, il devint l'architecte de la Ville et le resta jusqu'à son décès. Aussi n'est-il pas étonnant que les hôpitaux, établissements gérés par des recteurs nommés par les consuls de la Ville, aient fait appel à lui. Il semble même que ces institutions aient choisi Jean-Baptiste Franque comme architecte attiré comme cela apparaît dans plusieurs lettres de condoléances adressées à Jean-Pierre au décès de son père. Ainsi, Gaufridy, recteur principal de l'hôpital Sainte-Marthe, lui écrit-il : « Depuis 4 ans que je suis dans l'hôpital j'ai été témoin de son zèle et de sa charité envers les pauvres, vous pouvez compter sur mon suffrage non seulement pour ce qui regarde l'hôpital mais encore dans toutes les occasions qui sera question de vous faire plaisir et suis avec considération... »¹⁴. Le « suffrage » en question consistait à soutenir la candidature de Jean-Pierre comme successeur de son père en tant qu'architecte de l'Œuvre. De la même façon, le recteur de l'Aumône générale lui apportait lui aussi tous ses suffrages pour qu'il succède à Jean-Baptiste dans la charge d'architecte de cette institution : « Vous ne devés pas craindres, Monsieur, que nous disposions de la place d'architecte de l'Aumône dès qu'elle peut vous convenir, ce seroit mal reconnoitre les soins que vous avés pris pour cette maison de concert avec Monsieur votre père, et nous ne sommes pas capable de cette injustice »¹⁵. À la lecture de ces documents, nous pouvons donc avancer que la fonction d'architecte d'hôpital n'était pas fictive, et si elle n'apportait pas d'honoraires fixes, au moins assurait-elle à l'architecte la garantie d'avoir des chantiers à diriger régulièrement, ce qui, multiplié par le nombre d'institutions de soins et de charité (quatre hôpitaux plus l'Aumône générale), devait fournir aux Franque un travail non négligeable.

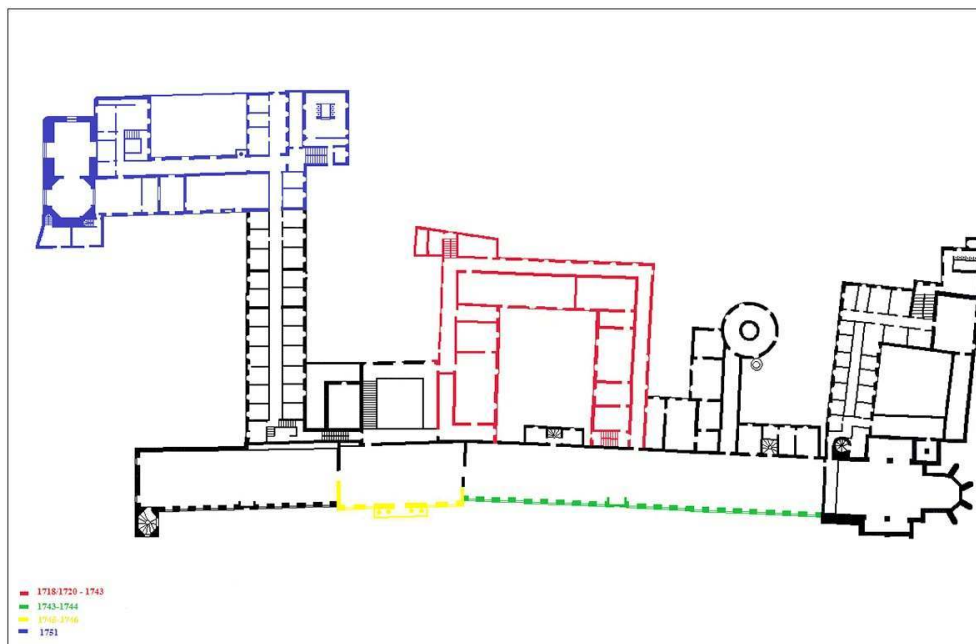
- 13 Entre 1718 et 1743, Jean-Baptiste Franque reçut 20 100 livres pour les travaux qu'il avait dirigés à l'hôpital Sainte-Marthe¹⁶. Cette somme est très importante, pourtant il semble que l'architecte ait fait preuve d'abnégation dans son travail : le 14 mai 1745, alors que M. de Massilian demandait que Jean-Baptiste Franque reçoive 300 livres par an pour des travaux qu'il dirigeait depuis plus d'un an et demi, l'architecte « a fait entrevoir qu'en faveur des pauvres, il se contenteroit en tout pour lesdites bâtiments dont il a eu la direction de 300 livres pour une fois »¹⁷. Très pieux, Franque avait prévu dans son testament de léguer une somme d'argent aux hôpitaux pour lesquels il avait travaillé. Ainsi, nous pouvons lire dans ce document : « ledit sieur testateur a légué et lègue au grand hôpital de Sainte-Marthe de cette dite ville, à la maison de l'Aumône générale et à l'hôpital du Pont Saint-Bénézet dudit Avignon la somme de cent livres, monoye de France, à diviser par portion égales entre lesdites trois œuvres »¹⁸. Ceci montre à quel point il avait à cœur d'améliorer le quotidien des malades comme l'écrivait Gaufridy dans la lettre évoquée plus haut.

Travaux des Franque dans les établissements hospitaliers

- 14 Les hôpitaux dans lesquels les Franque sont intervenus étaient déjà tous construits. Leurs interventions consistèrent donc à les agrandir, à en améliorer les bâtiments, le cas échéant à les transformer.

- 15 L'hôpital Sainte-Marthe est celui où les Franque ont le plus travaillé. Nous distinguons clairement sept campagnes de travaux : construction d'un bâtiment perpendiculaire aux salles des malades (1718), construction d'un corps de logis parallèle aux salles des malades (1721, les travaux furent interrompus par la grande peste qui toucha Avignon à partir du mois de juillet de cette année), construction d'un bâtiment pour les religieuses de Saint-Joseph (1742), reprise des travaux commencés en 1718 et 1721 et construction de chambres au premier étage (1743), reconstruction de la façade et du toit du bâtiment abritant les salles des malades (1743-1744), construction du portail d'entrée de l'hôpital (1745-1746), construction d'un corps de logis pour les religieuses de Saint-Joseph et d'une chapelle (1741-1751). Ces travaux touchent à la fois les lieux affectés à l'administration de l'hôpital, les espaces destinés aux malades mais aussi ceux du personnel soignant, montrant à travers les programmes établis par les recteurs l'évolution de la gestion d'un hôpital tant sur le plan temporel que sur le plan médical.
- 16 Comme nous l'avons vu, Jean-Baptiste Franque intervint très tôt (1718) dans sa carrière à l'hôpital Sainte-Marthe¹⁹. À ses débuts, il remplissait à la fois la fonction d'architecte et celle d'entrepreneur de bâtiments. L'hôpital Sainte-Marthe fut d'ailleurs le dernier lieu où il intervint en tant qu'entrepreneur. Dans les bâtiments de l'administration réalisés en 1718, c'est l'aspect fonctionnel qui prime. L'architecte devait continuer le bâtiment édifié par les maçons Paul et François Rochas en 1713, détruire les anciennes cuisines pour en faire de nouvelles, agrémentées de nouveaux espaces comme des offices. L'ancienne pharmacie, remplacée par une autre plus moderne située dans le nouveau bâtiment, devait être détruite pour bâtir en son lieu et place un grand bureau et une salle destinée à abriter les archives. Les bâtiments comportaient deux étages et le rez-de-chaussée était voûté d'arêtes. Des chambres étaient prévues au-dessus du grand bureau, de la salle des archives et du bureau du secrétaire de l'hôpital. Ces bâtiments, d'une ligne sobre, étaient de belle apparence car ils étaient bâtis en pierre de taille de Villeneuve-lès-Avignon.

Figure 1



Plan de l'hôpital Sainte-Marthe. Réalisé par Béatrice Gaillard à partir d'un plan dressé par Ange-Alexandre Bondon le 25 messidor de l'an V (BM Avignon, ms. 1776).

©. B. M. Avignon, ms. 1776.

- 17 Ces nouveaux espaces construits perpendiculairement au bâtiment principal de l'hôpital (**fig. 1**) formaient alors une sorte de U qui fut fermé par l'adjonction d'un autre bâtiment dont le prix-fait fut donné le 26 avril 1721²⁰ et dont la destination initiale n'est pas précisée dans le texte. En 1743, lorsque les travaux furent achevés²¹, le bâtiment fut affecté au logement de personnes malades de qualité. En effet, entre 1721 et 1743, de nombreuses donations, notamment celles de Louis de Puget, chevalier et marquis de Chastueil (donation de 1 000 livres le 21 mai 1732), du prêtre et chanoine de Saint-Symphorien Jean Charles Datrio (donation de 500 livres le 29 septembre 1736), et surtout celle d'Ignace de Baudet, baron de Pouzilhac (le 28 septembre 1738)²² permirent à l'hôpital d'engager une nouvelle campagne de travaux. Les donateurs avaient exprimé clairement l'usage qui devait être fait de leur argent : les recteurs étaient tenus de faire construire des chambres pour des personnes du premier et second états, soit des aristocrates et des ecclésiastiques. Cet aménagement de chambres à l'intention d'une élite est très exceptionnel et très intéressant car il dénote une nouvelle attitude de la société envers l'hôpital, considéré non plus uniquement comme un mouvoir public mais comme un lieu où l'on pouvait être mieux soigné que chez soi. Nous sommes loin ici de la posture adoptée à la même époque par M. de Linage, à Beaucaire, qui faisait part à Jean-Baptiste Franque de son accablement alors qu'il avait dû envoyer, en dernier recours, son maçon à l'hôpital faute de pouvoir le faire soigner chez lui²³. Pourtant, cette expérience avignonnaise se révéla un échec, montrant bien que si la modernisation de l'hôpital Sainte-Marthe fut bien réelle avec la construction de nouveaux bâtiments, la façon dont on considérait l'hôpital n'était pas sur le point de changer radicalement. À Sainte-Marthe, on adopta d'ailleurs pour la façade un style dans la lignée du XVII^e siècle alors qu'elle fut construite au XVIII^e siècle (**fig. 2**), choix dans lequel on pourrait voir l'expression d'une conception « traditionnelle » de l'hôpital.

Figure 2



Façade de l'hôpital Sainte-Marthe.

Phot. Gaillard, Béatrice. © Béatrice Gaillard.

- 18 En effet, lors de la reconstruction du bâtiment qui abritait les salles des hommes et des femmes malades, en 1743, les recteurs demandèrent à Jean-Baptiste Franque de se conformer au « dessein de la façade de la convalescence » réalisée par l'architecte Jean-André Borde au XVII^e siècle²⁴. L'édifice, l'un des plus anciens, remontait en effet au Moyen Âge. En 1743, les recteurs en firent expertiser la charpente par des experts jurés²⁵, supervisés par Jean-Baptiste Franque. Ces derniers constatèrent que tous les bois étaient pourris et que la toiture et les murs menaçaient ruine. Leur préconisation était de faire réédifier la vieille façade ainsi que le toit le plus vite possible. Les recteurs chargèrent naturellement Jean-Baptiste Franque de diriger cette reconstruction. Ils veillèrent toutefois à harmoniser les façades, qui mêlaient jusqu'alors des éléments médiévaux et modernes, en demandant à l'architecte de reconstruire la façade à l'identique de celle du bâtiment des convalescents. Cette décision eut comme conséquence de conférer à l'édifice une très grande monumentalité, mais surtout d'économiser les deniers des recteurs qui, s'ils avaient voulu créer un bâtiment harmonieux dans un goût plus moderne, auraient été obligés de reconstruire également la façade des convalescents. Le marché fut octroyé le 8 novembre 1743 à Jean-Baptiste Ravan, Joseph Marie, Jean-Michel et Jean-Baptiste Audibrant²⁶. Si seul le nom de Jean-Baptiste Franque est cité dans ce document, nous savons grâce au devis, rédigé de toute évidence par Jean-Pierre, qu'il y a travaillé avec son fils²⁷.
- 19 À la suite de cette construction, dont le coût s'éleva à 28 000 livres, somme considérable pour l'époque, les recteurs prirent la décision, dans leur assemblée du 14 mars 1745²⁸, de faire bâtir « une partie de la façade dudit grand hôpital au midi faite en avant corps avec

son péristyle »²⁹ qui joindrait harmonieusement les façades du bâtiment des malades et celui des convalescents de l'hôpital qui étaient alors identiques (**fig. 3**).

Figure 3



Avant-corps central de l'hôpital Sainte-Marthe.

Phot. Gaillard, Béatrice. © Béatrice Gaillard.

- 20 Ce travail fut de nouveau confié aux Franque, mais cette-fois-ci c'est François II Franque, travaillant alors à Paris, qui fournit les dessins de l'avant-corps dont l'exécution fut supervisée par son père. Le prix-fait fut conclu le 22 mars 1745³⁰ et les travaux furent reçus le 13 mai 1746³¹. La porte originale, qui comprenait deux colonnes, fut alors détruite pour être remplacée par une façade de cinq travées formant ressaut et dont la travée centrale est entourée de huit colonnes en pierre d'Oppède, doriques au rez-de-chaussée et ioniques au premier étage. Elles s'élèvent sur un socle en pierre de Caromb et leur chapiteau est en pierre de Fontvieille, tout comme le fronton triangulaire qui couronne l'ensemble. La décoration de cet avant-corps est assez sobre. Le rez-de-chaussée est orné de refends, les clefs de la porte-fenêtre au premier étage et des fenêtres du rez-de-chaussée sont ornées de motifs rocaille. Les consoles qui supportent les corniches saillantes des fenêtres du premier étage appartiennent au même répertoire. Le style de l'avant-corps tranche indéniablement avec celui des deux corps de logis latéraux, démontrant l'habileté des Franque qui, tout en respectant les façades de Jean-André Borde dans les proportions, usèrent d'un langage architectural plus moderne et plus épuré, supprimant les frontons au-dessus des fenêtres (**fig. 4**).

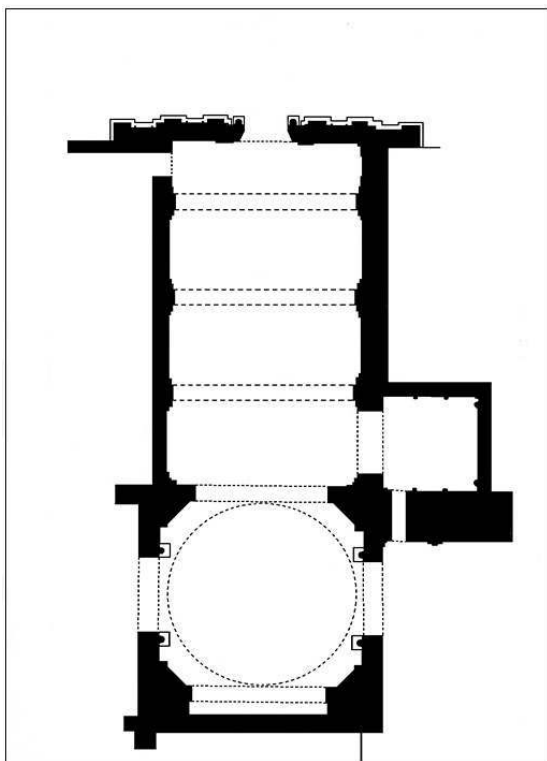
Figure 4



Façade de la chapelle des religieuses de Saint-Joseph, hôpital Sainte-Marthe, Avignon.
Phot. Gaillard, Béatrice. © Béatrice Gaillard.

- 21 Enfin, la dernière campagne des Franque pour l'hôpital fut celle du bâtiment affecté à l'hébergement du personnel hospitalier, les religieuses de Saint-Joseph. Dépendantes de l'ordre de Saint-Augustin, les sœurs étaient logées, depuis leur arrivée à l'hôpital, dans des locaux construits au XVII^e siècle, perpendiculairement aux salles des malades. Ils avaient été conçus initialement pour héberger des malades mais ils ne furent jamais utilisés à cette fin car ils étaient mal orientés, exposés au mistral et au froid, facteurs peu propices à la guérison. Les religieuses trouvèrent elles aussi ces logements peu commodes et firent entreprendre des travaux sous la direction de Jean-Baptiste Franque en 1741 pour en faire construire de nouveaux, plus agréables³². Dix ans après, les Franque travaillaient encore pour les religieuses à l'édification de leurs bâtiments conventuels et à la construction de leur chapelle située à proximité (l'ancienne et vétuste chapelle des Trinitaires était située à l'entrée opposée de l'hôpital). Le prix-fait du 2 novembre 1751³³ décrit un corps de logis à plusieurs niveaux (il mentionne un escalier), situé dans le prolongement du réfectoire des sœurs (édifié lors de la campagne de travaux de 1742), comprenant une galerie au nord et aboutissant à la chapelle. Si le texte n'est pas très détaillé en ce qui concerne les bâtiments à édifier, il donne d'amples renseignements sur la chapelle dont la façade devait être réalisée en pierre des Angles³⁴.

Figure 5

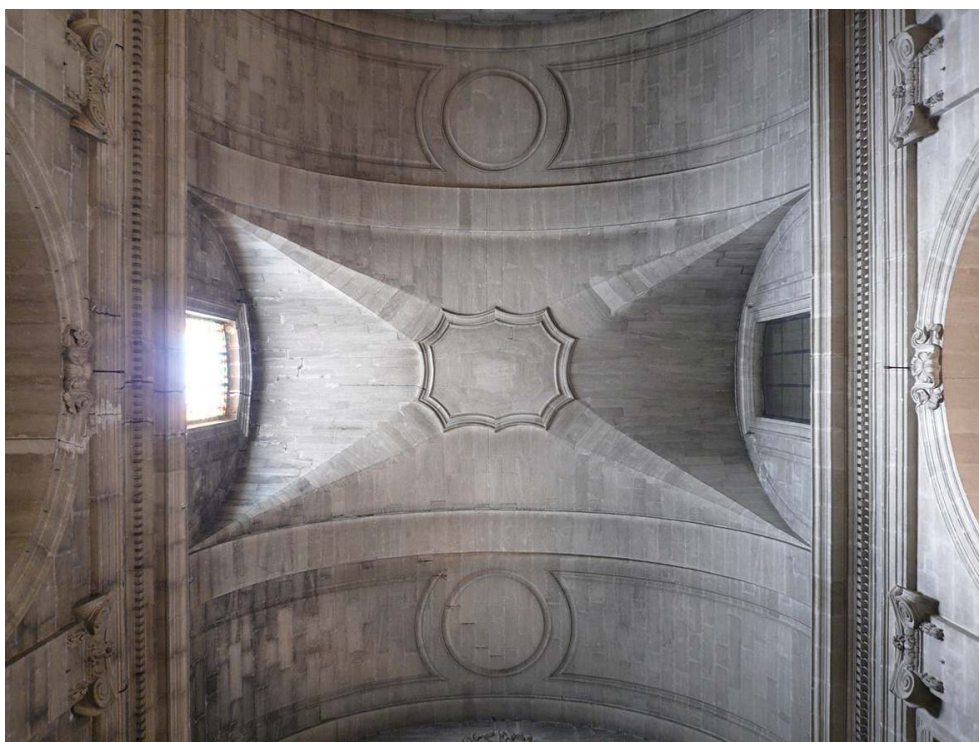


Plan de la chapelle des religieuses de Saint-Joseph, hôpital Sainte-Marthe.

Phot. Gaillard, Béatrice. © Béatrice Gaillard.

- 22 Sobre, celle-ci est décorée d'un unique bas-relief situé au-dessus de la porte d'entrée et représentant le repos de la Sainte Famille en Égypte. La chapelle est cependant remarquable par sa stéréotomie. Son plan (**fig. 5**) est en croix grecque, prolongée par une abside de plan circulaire voûtée en coupole. La nef, scandée de pilastres d'ordre corinthien, est couverte d'une voûte à arêtes doubles à plafond mouluré (**fig. 6**). Les chapelles latérales sont voûtées en berceau.

Figure 6



Voûte de la chapelle des religieuses de Saint-Joseph, hôpital Sainte-Marthe, Avignon.
Phot. Gaillard, Béatrice. © Béatrice Gaillard.

- 23 Parallèlement aux travaux qu'il menait à l'hôpital Sainte-Marthe, Jean-Baptiste Franque intervint à l'hôpital des Insensés dont l'accueil des malades, en nombre croissant, fut une préoccupation constante pour la confrérie des Pénitents noirs au long du XVIII^e siècle. Les premiers bâtiments construits rue de la Banasterie, en 1724, par Thomas Lainée, comprenaient cinq cellules. Ils furent agrandis en 1739 par Jean-Baptiste Franque (Thomas Lainée était mort entre-temps) avec l'ajout de trois nouvelles cellules réalisées sur le modèle des précédentes³⁵, puis en 1741 avec la construction d'une nouvelle aile de bâtiment qui en comprenait huit. En 1748, c'est son fils Jean-Pierre qui fut payé pour la construction de nouvelles cellules³⁶. Le terme de cellules est on ne peut plus explicite et laisse clairement envisager le triste sort des insensés à qui l'on réservait l'enfermement à vie, faute de pouvoir les guérir. Lorsque les insensés furent transférés dans un autre établissement de soins, en 1861, et que le bâtiment fut transformé en prison départementale, l'architecte du département réalisa un plan géométral (**fig. 7**)³⁷. Sur ce document, on peut dénombrer trente cellules destinées aux insensés distribuées autour de deux cours bien différenciées. Dans ces deux bâtiments nous trouvons un espace réservé aux bains, utilisés à des fins thérapeutiques.

pour lequel Jean-Baptiste fournit, entre 1740 et 1742, plusieurs plans d'agrandissement. L'un d'eux fut présenté au bureau des recteurs le 27 septembre 1743, qui l'approuva le jour même. Pour sa réalisation les recteurs acquièrent de la marquise de Pézenas plusieurs maisons situées rue Ferruce et rue d'Eyguières entre 1744 et 1748. Une partie fut dédiée à l'agrandissement des salles d'accueil collectives des malades (en 1748 on comptait trente malades), le reste fut transformé en boutiques et en habitations locatives de façon à améliorer les revenus de l'hôpital. Un four public pour cuire le pain fut également construit à cette fin. Si nous ne connaissons pas dans le détail tous les travaux d'agrandissement exécutés sous la direction de Jean-Baptiste Franque, leur montant, qui s'éleva à la coquette somme de 7 444 livres 4 sols et 4 deniers, permet d'en mesurer l'importance.

- 26 Pourtant, ces travaux n'étaient pas suffisants pour assurer l'accueil des malades et, en 1755, les recteurs firent à nouveau appel à l'architecte pour agrandir l'hôpital. Cette intervention est assez originale car Jean-Baptiste fut chargé de construire un bâtiment dont l'affectation fut envisagée en deux temps par les recteurs, comme cela apparaît clairement dans le titre du devis : « Devis d'un bâtiment [...] servant à deux usages : aujourd'hui en maison bourgeoise et à l'avenir boutique et entre-sol voûtés dont le dessus pourra servir de salle pour les malades »³⁹. Cette façon de considérer les bâtiments à la fois comme source de revenus et comme structure d'accueil montre l'attention que les recteurs portaient à la bonne gestion de l'établissement dont ils avaient la charge. Après le décès de son père en 1758, ces derniers confièrent à Jean-Pierre la fonction d'architecte de l'hôpital Saint-Bénézet pour lequel il continua à travailler jusqu'en 1761, date à laquelle il fut remercié. Le 9 juin de cette année il reçut son solde de tout compte pour « reste et entier paiement de ses fonctions, peines et vacations par lui prises tant à érection des plans des trois maisons neuves de cet hôpital et direction d'icelles de même que du bûcher et clocher de cet hôpital ». Cette délibération est le seul document qui nous renseigne, de façon certes lacunaire, sur l'activité de Jean-Pierre à l'hôpital Saint-Bénézet. La comparaison des inventaires de l'hôpital de 1706 et de 1779 permet de se faire une idée des travaux qui furent réalisés dans le courant du XVIII^e siècle, dont une grande partie fut exécutée sous la direction de Jean-Baptiste et Jean-Pierre. Ainsi en 1706, on trouvait une chapelle, un bureau, des chambres de malades contenant seize lits, une cuisine avec un lit pour la Mère et un débarras à côté de la cuisine. En 1779, l'hôpital comprenait dix-sept pièces. Le rez-de-chaussée était composé d'un vestibule, d'une salle pour le bureau, du réfectoire des filles, de celui des garçons, de la cuisine, d'une dépense, d'un petit grenier pour le pain, de la nouvelle chapelle avec trois autels (le maître-autel et deux autres dédiés à saint Vincent et à Notre-Dame du Bon Voyage) et d'une sacristie. Au premier étage, étaient situées la grande salle des garçons de dix lits, celle des filles avec treize lits et deux berceaux, une dépense, la petite salle des filles avec deux lits, la petite salle des garçons avec trois lits, la chambre de la Mère. Le dernier niveau abritait trois greniers : un grand, un petit et un pour le linge sale.

Conclusion

- 27 Les réalisations des Franque dans les hôpitaux d'Avignon montrent l'évolution des structures hospitalières au XVIII^e siècle. À l'hôpital Sainte-Marthe, si la plus grande partie des espaces est toujours affectée à l'accueil et aux soins des malades, l'attention apportée aux lieux abritant les services logistiques se fait de plus en plus grande. Les édifices

destinés à générer des revenus à l'hôpital Saint-Bénézet font eux aussi l'objet d'un traitement particulier. L'administration et la gestion de l'hôpital deviennent une préoccupation réelle qui s'exprime par la construction de bâtiments adaptés, bien séparés des espaces des malades. Aussi la spécialisation des espaces ne se retrouve pas seulement sur le plan médical (séparation des malades en fonction de leur pathologie), elle intervient également dans la fonction des espaces hospitaliers qui s'individualisent de plus en plus. Il semble ainsi que la modernisation des hôpitaux avignonnais passe par une compartimentation de l'espace. Ceci se traduit par une séparation bien nette entre les salles dévolues aux malades et celles destinées à l'administration ou au personnel soignant à Sainte-Marthe. Dans cette institution, elle se traduit très fortement par la création de chambres individuelles pour les personnes du premier et second états. Cette séparation des espaces se retrouve de façon curieuse à Saint-Roch, où l'escalier doit être construit de telle manière que les hommes et les femmes ne puissent pas se rencontrer. On aurait pu s'attendre, dans un hôpital pour pestiférés, à une séparation stricte entre malades et convalescents, mais la préoccupation majeure semble d'ordre moral. Enfin, cette compartimentation des lieux atteint son paroxysme dans les cellules destinées aux insensés. Ces actions de modernisation et d'individualisation des espaces s'inscrivent toutefois dans une approche pragmatique que l'on observe dans de nombreux autres hôpitaux du territoire français. Nous sommes à Avignon, au XVIII^e siècle, tout comme dans le reste de la France, au préambule de la définition du programme d'un hôpital, définition absente de la théorie architecturale jusqu'au lendemain de l'incendie de l'Hôtel-Dieu à Paris, en 1772, qui ouvre un réel débat sur le sujet⁴⁰.

- 28 Les bâtiments hospitaliers d'Avignon ont connu des destins fort différents. Comme nous l'avons écrit plus haut, l'hôpital Saint-Roch a été gravement endommagé par les inondations de 1755 et a perdu rapidement sa fonction d'hôpital de pestiférés, faute de malades. L'hôpital Saint-Bénézet disparut à la Révolution et ses locaux connurent des réaffectations diverses qui ont détruit son agencement intérieur. L'hospice des Insensés et l'hôpital Sainte-Marthe ont fait l'objet de reconversions. Dans le premier cas, les cellules des insensés ont été réutilisées au XIX^e siècle lors de l'établissement de la prison départementale. La prison a été récemment déplacée et l'avenir des locaux, qui ont accueilli récemment un événement culturel⁴¹, est encore incertain. L'hôpital Sainte-Marthe a été utilisé en tant que bâtiment de soins jusqu'en 1994 ; il a été reconverti en université. Sa chapelle est toujours en fonction et a été récemment restaurée.

NOTES

1. - BM Avignon, Ms. 5692. Introduction. Hôpitaux fondés aux XII^e et XIII^e siècles ; Ms. 5693. Hôpitaux fondés aux XII^e et XIII^e siècles (suite) ; Ms. 5694. L'hôpital ou léproserie de Saint-Lazare (1163-1680) ; Ms. 5695. Hôpitaux fondés aux XIV^e et XV^e siècles ; Ms. 5696. L'hôpital Saint-Bénézet ; Ms. 5697. Orphelinat de Jujon (1366-1471). Hôpital des fous (1681-1861) ; Ms. 5698. La peste à Avignon du XIV^e au XVIII^e siècle. Hôpital de Champfleuri ou de Saint-Roch (1528-1719) ; Ms. 5699.

Histoire de l'hôpital Sainte-Marthe d'Avignon. Règle de l'ordre des Trinitaires. Statuts de la confrérie de Sainte-Marthe érigée en l'hôpital.

2. - Nous pouvons également citer les travaux suivants : PANSIER, Dr. Pierre. « Les anciens hôpitaux d'Avignon ». *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1929, p. 5-116 ; *Id.* « Histoire des religieux de la Trinité d'Avignon (1354-1789) ». *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1922, t. VIII, p. 5-148 ; *Id.* « Notice biographique de Bernard Rascas ». *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1929-1930, t. 29, p. 15-29 ; DUHAMEL, Léopold. « Les recteurs de l'hôpital Sainte-Marthe aux XVII^e et XVIII^e siècles ». *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1915, p. 63-73 ; PAYEN, Angèle. « L'architecture hospitalière et l'art dans la province française aux XVII^e et XVIII^e siècles. I : Le Comtat Venaissin, l'hôtel-Dieu ou l'hôpital Sainte-Marthe d'Avignon ». *Bulletin de la Société française d'histoire des hôpitaux*, n 5, 1961, p. 3-16 ; PANSIER, Dr. Pierre. « Histoire de l'hôpital Sainte-Marthe d'Avignon ». Manuscrit inédit, 1934, BM Avignon, ms 5699 ; PAYEN, Angèle. *L'architecture hospitalière et l'art dans la province française aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Mémoire de troisième cycle. Paris : École du Louvre, 1958 ; sans oublier l'ouvrage de référence sur les hôpitaux : LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude, DUHAU, Isabelle *et al.* *L'hôpital en France. Histoire et architecture*. Lyon : Éditions Lieux Dits, coll. « Cahiers du patrimoine, n° 99 », 2012.
3. - FONT-RÉAULX, Jacques de. *L'hôpital Sainte-Marthe. À propos du sixième centenaire de sa fondation (1354-1954)*. Avignon : s. l., s. n., 1957.
4. - IBERT, Dr. Michel. *Contribution à l'étude historique de l'hôpital Sainte-Marthe d'Avignon, 1640-1740*. Thèse de doctorat en médecine, Aix-Marseille II, 1979. Je tiens à remercier ici le docteur Ibert qui m'a généreusement communiqué des documents sur l'hôpital Sainte-Marthe.
5. - HIBERNI, David. « Histoire de la communauté des religieuses hospitalières de Saint-Joseph d'Avignon ». *Études vauclusiennes*, LXV, 2001, p. 5-9.
6. - GAGNIÈRE, Sylvain. « L'hôpital Saint-Bénézet et le cimetière des noyés ». *Comité des œuvres sociales du personnel de la mairie d'Avignon*, 1981, 12^e éd.
7. - BRETON, Alain. « Les bâtiments modernes de l'hôpital Saint-Bénézet ». *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, vol. V, 1984, p. 199-206.
8. - GUYONNET, François, PAULETTO, Delphine. « Du prieuré de Fenolhet au pénitencier départemental : notice historique sur le site de la prison d'Avignon ». *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*, n° 74, 1997, p. 59-76.
9. - AD Vaucluse, 1 G 25, pièce 7. Cité par LENTSCH, Roberte. « L'Aumône générale d'Avignon ». *Société des amis du palais des Papes*, 1980-1981, p. 56.
10. - Sur le glissement de la fonction hospitalière d'accueil et de charité à la dispense des soins médicaux, voir l'ouvrage : LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude. *Op. cit.*, spécialement le chapitre « Les hôpitaux, du Moyen Âge au siècle des Lumières : entre charité, exclusion sociale et politique sanitaire ».
11. - ACHARD, Paul. « Notes historiques sur l'Aumône générale d'Avignon et les diverses œuvres de bienfaisance qui lui ont été unies ». Avignon : Bonnet et fils, 1853 ; LENTSCH, Roberte. *Art. cit.*, p. 55-59.
12. - Sur la famille Franque voir VIRE-GAILLARD, Béatrice. *Les Franque : une dynastie d'architectes avignonnais au XVIII^e siècle*. Thèse de doctorat d'histoire de l'art, université Paris-IV-Sorbonne, Paris, 2011.
13. - À Avignon, rue de la Masse.
14. - BM Avignon, ms. 1296, p. 97.
15. - *Ibid.*
16. - AD Vaucluse, H-dépôt d'Avignon, hôpital Sainte-Marthe, E 198.
17. - AD Vaucluse, H-dépôt d'Avignon, hôpital Sainte-Marthe, E 1 bis, fol. 337, 14 mars 1745.
18. - AD Vaucluse, 3 E 5/1821, fol. 449 v°, 6 octobre 1747.
19. - AD Vaucluse, 3 E 5/1683, fol. 524, 18 novembre 1718.
20. - AD Vaucluse, 3 E 5/1732, 1732, fol. 120.

21. - Les travaux avaient été ajournés à cause de l'arrivée de la peste à Avignon, qui entraîna, entre autres, une augmentation du prix des matériaux, rendant caducs tous les prix-faits établis avant l'épidémie.
22. - Le prix-fait de 1743 revient en détail sur ces donations (AD Vaucluse, 3 E 5/1747, fol. 320, 30 mai 1743).
23. - « Je suis très embarrassé, Monsieur, du petit platier que Monsieur vostre fils m'a envoyé. Il vient de tomber malade depuis hier et a grosse fièvre, mes domestiques sont si occupés qu'ils ne peuvent en avoir soin, il n'est point en état de s'en retourner à Avignon, et je pense qu'il n'y a point d'autre ressource que de l'envoyer à l'hôpital où je le recomanderay pour que l'on en ait grand soin. » (BM Avignon, ms. 1301, correspondance des Franque, fol. 15).
24. - AD Vaucluse, 3 E 5/1747, fol. 662, 8 novembre 1743.
25. - AD Vaucluse, 3 E 5/1747, fol. 647, 2 novembre 1743.
26. - AD Vaucluse, 3 E 5/1747, fol. 320.
27. - BM Avignon, ms 2396, recueil concernant l'histoire civile et ecclésiastique du diocèse d'Avignon, t. XVII des manuscrits de la collection Massilian.
28. - AD Vaucluse, archives de l'hôpital Sainte-Marthe, E 1 bis, délibérations des bureaux généraux de l'hôpital Sainte-Marthe 1666-1766, à la date.
29. - AD Vaucluse, 3 E 5/1749, fol. 205
30. - AD Vaucluse, 3 E 5/1749, fol. 205.
31. - AD Vaucluse, 3 E 5/1820, fol. 590 v°.
32. - Dans cet acte du 30 août 1742 il est mentionné que les religieuses avaient passé un marché avec les maçons Jean-Joseph Blanc et Pierre Faucon, le 3 janvier 1741, pour la démolition d'un ancien bâtiment et la reconstruction au même endroit d'un nouveau bâtiment suivant les dessins de Jean-Baptiste Franque (AD Vaucluse, 3 E 5/1746, fol. 614).
33. - AD Vaucluse, 3 E 5/1825, fol. 1504 v°.
34. - La pierre des Angles (village situé en face d'Avignon, sur la rive droite du Rhône) est un calcaire burdigalien (Miocène) particulièrement prisé pour la construction des bâtiments. Elle était essentiellement utilisée dans l'appareillage des murs de façade. La proximité des carrières, à quelques kilomètres d'Avignon, rendait son transport aisé.
35. - AD Vaucluse, 3 E 12 (Vincenti)/1946, fol. 875 v°.
36. - AD Vaucluse, archives des Pénitents noirs de la Miséricorde, reg. 20-21, 24-25.
37. - BM Avignon, Ms. 2830, pièce 107.
38. - Voir « articles pour l'établissement de l'aumône générale à Champfleury dressés par monsieur le premier consul », (AD Vaucluse, BB 47, fol. 150, 15 juin 1740) ; « Lettre du cardinal Valenti qui ordonne de continuer le bâtiment de Saint-Roch » (*Ibid.*, fol. 292 v°, 11 mai 1742) ; Prix-fait du bâtiment qui doit se construire à Champfleury pour l'aumône générale », (II 213, fol 125, 28 mai 1742) ; « Prix-fait de la charpente de Saint-Roch » (fol. 159, 19 juin 1742) ; « Prix-fait de la charpente du plancher du bâtiment de Saint-Roch » (fol. 192 v°, 21 juillet 1742) ; « Prix-fait des portes intérieure et extérieure de Champfleuri » (fol. 197 v°, 27 juillet 1742) ; « Prix-fait des portes en bois du portail de Champfleuri » (fol. 311, 9 octobre 1742) ; « Prix-fait de la ferrure des portes du portail de Champfleuri avec la porte en fer » (fol. 323 v°, 22 octobre 1742) ; « Prix-fait des fondements qu'il faut construire à l'aile droite du bâtiment de Saint-Roch » (fol. 329, 1^{er} octobre 1743).
39. - AD Vaucluse, arch. comm. Avignon, DD 138, dossier contenant divers éléments sur des bâtiments d'Avignon, notamment sur les hôpitaux Saint-Roch et Saint-Bénézet.
40. - Ces débats ont été très bien étudiés dans l'ouvrage : FOUCAULT, Michel, BARRET-KRIEDEL, Blandine, THALAMY, Anne, BÉGUIN, François, FORTIER, Bruno. *Les machines à guérir : aux origines de l'hôpital moderne*. Bruxelles/Liège : Pierre Mardaga, 1979.
41. - Exposition « La disparition des lucioles », 18 mai-25 novembre 2014.

RÉSUMÉS

La résidence du Saint-Siège dans la ville d'Avignon au XIV^e siècle a entraîné la fondation de nombreux établissements hospitaliers dont la vocation première était d'accueillir les pèlerins. À la suite du départ de la Cour pontificale, ces établissements ont été abandonnés pour certains, réinvestis ou réaffectés pour d'autres. Alors qu'au XVIII^e siècle la ville retrouve en importance la population qu'elle avait connue au temps des papes, les bâtiments hospitaliers médiévaux comme l'hôpital Sainte-Marthe ou l'hôpital Saint-Bénézet sont modernisés et agrandis. Ces établissements se spécialisent en fonction des maladies ou des maux de la société qu'ils sont censés traiter. Les architectes avignonnais, et en particulier Jean-Baptiste Franque et ses deux fils François II et Jean-Pierre, furent très souvent sollicités afin d'améliorer les bâtiments hospitaliers et leur confort, au point de voir apparaître la charge officielle d'architecte des hôpitaux. L'analyse de leurs travaux permet de cerner le poids de la tradition hospitalière de la ville d'Avignon et de comprendre comment l'architecture s'est adaptée à une vision plus moderne des soins et de la charité.

The residence at Avignon of the Holy See, during the fourteenth century, led to the creation of numerous hospital establishments, the first duty of which was to take care of pilgrims. With the departure of the papacy, these establishments were abandoned, in certain cases, or re-used. By the eighteenth century, the city had the same population as it had had during papal times, and medieval hospital buildings such as Sainte-Marthe and Saint-Bénézet were modernised and enlarged. They were establishments which were supposed to specialise in certain illnesses and certain social problems of their time. The Avignon architects, in particular Jean-Baptiste Franque and his two sons François II and Jean-Pierre, were often called upon to improve the hospital buildings and the comfort they offered, to a point where they seemed to occupy official positions as hospital architects. The analysis of their work gives a better understanding of the importance of the hospital tradition in the city of Avignon, and to see how architecture was gradually adapted to more modern visions of medical treatment and nursing.

INDEX

Mots-clés : bâtiment hospitalier, Avignon, Franque, XVIII^e siècle, Avignon-hôpital Sainte-Marthe, Avignon-hôpital Saint-Bénézet, Avignon-Pénitents noirs de la Miséricorde

Keywords : hospital building, Avignon, Franque, eighteenth century, Avignon Sainte-Marthe hospital, Avignon Saint-Bénézet hospital, Avignon-Pénitents noirs de la Miséricorde

AUTEUR

BÉATRICE GAILLARD

Docteur en histoire de l'art beatricegaillard37@gmail.com